

Un monde sans mélanchonisme est possible.

On voit actuellement se rejouer comme farce le spectacle de la « gauche unie », ce ramassis de carriéristes de la manipulation électoraliste en déroute, avec à sa tête le Mélancheur en chef.

Il n'en faut pas plus - en ces temps de pénuries matérielles mais plus encore idéologiques -, pour que les pauvres spectateurs naufragés s'accrochent à la bouée risible d'une « gauche de rupture », *à laquelle plus personne ne croit*, ni eux, ni elle.

Par un de ces nouveaux tours de prestidigitation dont la société du spectacle a le secret, un « autre monde » serait donc redevenu possible, mais qui serait *le même*, aménagé afin de rendre la misère du salariat un petit peu plus supportable, l'aliénation marchande vaguement plus démocratique, l'imposture de la démocratie représentative un peu moins visible, etc.

C'est ainsi que Mélenchon est devenu *la vedette de la contestation séparée* : et une vedette, comme on sait, c'est juste cette chose *dont tout l'attrait vient du besoin aliéné qu'on a d'elle* ; de la misère de ce besoin ; besoin dont la vérité est cette dépossession existentielle généralisée, qui n'a d'autre remède que de *tous ensemble laisser tomber ce monde*.

Car l'émancipation ne vous demande même pas de le pousser, de l'ébranler, mais seulement de cesser de le soutenir : « et vous le verrez, tel un grand colosse dont on a brisé la base, fondre sous son poids et se rompre. »

C'est parce que la contestation est encore *déviée* dans les catégories aliénantes de la société du spectacle – économie, politique, démocratie représentative -, que la dépossession n'est toujours pas saisie à la racine. Cette déviation est l'exacte fonction réelle du mélanchonisme, *un logiciel orwellien de plus*, destiné à parasiter, brouiller et rendre inutilisable le langage de la « rupture », du « changement radical » et de l'« émancipation » pour « un autre monde. »

Mais que la contestation trouve son objet – simplement *la totalité mensongère* de ce monde – et le mélanchonisme s'y dissoudra, et Mélenchon apparaîtra sous son vrai visage de dominant : *côté spectaculaire diffus*, l'idolâtre de l'aliénation totale que diffusent les jeux vidéos – un « art total » dont il est « fan » -, *côté spectaculaire concentré*, le sectateur discret du pouvoir politique à la Poutine, mais en plus « démocratique ».

Le mélanchonisme, comme *dernière* illusion des contestataires, c'est donc aussi ce marécage de mirages persistants dans les pauvres têtes des spectateurs déboussolés, où se relégitiment les magouilles politiciennes et les ficelles de la manipulation politico-médiatique.

S'en défaire revient certes à réaliser l'immensité des tâches de l'émancipation, mais c'est aussi *en accomplir la première*.

Pour le reste, c'est *dans l'espace incontrôlable des rencontres autonomes* à créer que les consciences trouveront les ressources d'accomplir la suite.

Note. Se défaire du mélanchonisme est juste une opération – au sens médical – qui permet de retrouver la vue, et le sens de la vie. Autre chose est, d'un point de vue utilitariste (du point de vue de la survie immédiate), de voter pour le programme électoral qui pourrait permettre aux plus démunis d'arrondir les fins de mois, voire les fins de vie. Ce n'est pas notre choix, mais nous ne le méprisons évidemment pas. Cela n'a juste rien à voir avec la possibilité d'un autre monde. Un monde sans mélanchonisme.

Collectif anarcho-situationniste.